

Heureux hasard

Autor(en): **Kiefer, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 71

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-552744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Heureux hasard

Bertrand Kiefer est rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*. Il a une formation de médecin et de théologien.



Martine Gaillard

Comme beaucoup de chercheurs, Christophe Colomb cherchait une chose et en a trouvé une meilleure. La langue anglaise a un terme pour cela: «serendipity», un mot qui n'a pas d'équivalent en français.

Certaines langues (et peut-être cultures) se montrent moins ouvertes que d'autres à la recherche. Une preuve? Ni le français ni l'allemand n'ont daigné introduire l'équivalent du terme anglais «serendipity» dans leur vocabulaire officiel. Là où l'anglais se contente d'un mot, il faut une phrase entière à ces langues pour décrire une expérience humaine parmi les plus communes. Vous voici intrigués. Que signifie ce terme de sérendipité (traduisons ainsi le «serendipity» anglais)? En bref: chercher une chose et trouver, par hasard, quelque chose d'autre (qui vaut mieux que ce qu'on cherchait).

Le phénomène de sérendipité, c'est Christophe Colomb qui découvre l'Amérique alors qu'il pensait naviguer vers les Indes. C'est n'importe qui cherchant ses clés et trouvant, à leur place, parce qu'il explore son appartement, un livre qu'il croyait perdu à jamais. En science, c'est Fleming observant par hasard l'effet de la pénicilline dans une boîte de Pétri «contaminée». Mais c'est aussi quantité d'autres découvertes. On peut même se demander si, à la fin, toute découverte scientifique importante – mettant à mal un paradigme, faisant avancer la compréhension du monde – ne découle pas, d'une façon ou d'une autre, de la sérendipité. Dans la plupart des découvertes, à bien y regarder, le hasard a servi à dépasser l'hypothèse qui était au départ. Comme nous ne savons pas ce que nous ne savons pas, l'enquête intellectuelle qui mène à la découverte a besoin d'une autre logique que la pure déduction (ou même que l'intuition). Or, où trouver une logique vraiment «autre» sinon dans le jeu de la contingence?

Voilà le troublant de la sérendipité: en transformant le raisonnement du chercheur, «l'erreur de parcours» se comporte comme la mutation génétique avec la biologie de l'évolution. Qu'elles soient à l'œuvre dans la pensée

scientifique ou dans la biologie, les lois de l'évolution semblent donc identiques. Elles ont comme moteur le hasard.

Peut-on provoquer le phénomène de sérendipité? En partie. Par exemple, en cultivant la pensée légère, la dérision, la curiosité. Et l'humour. Avez-vous remarqué que la plupart des bons chercheurs sont drôles (ou au moins pince-sans-rire)? Contrairement à ce qu' imagine souvent le néophyte, la recherche ne relève pas de l'esprit de sérieux, du raisonnement d'emblée clair et solide. Pour avancer dans l'inconnu, il faut s'intéresser à la quantité négligeable, au récit bizarre, à ce qui dérange, au détail déplacé ou incongru. Etre chercheur, c'est aimer déformer les concepts, les mélanger et surtout jouer avec eux jusqu'à ce que surgisse de l'inattendu.

S'attirer les bénéfices de la sérendipité demande de se montrer à la fois humble (sans volonté de maîtriser le parcours) et obstiné, teigneux, assoiffé de découvertes (et parfois d'honneurs et d'argent). «Trouver quelque chose, tant pis: même quelque chose d'inutile et gênant»: voilà le genre d'obsessions avec lesquelles se capte la fécondité du hasard.

Beaucoup de chercheurs essaient de gommer a posteriori tout ce qui vient de la sérendipité. Racontant l'histoire de leur découverte, ils font disparaître le hasard, cette composante dévalorisante, estiment-ils, du progrès dans la compréhension du réel. Ils ont tort, évidemment: leur véritable mérite aura souvent été de discerner une nouvelle piste dans un simple clin d'œil de la contingence. De toutes les manifestations de la Nature, la contingence est celle qui a la plus grande puissance créatrice. Rien n'est plus noble que de s'amuser avec elle. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.